

Manex Goyhenetche Historien du Pays basque et montagnard (1942-2004)



Manex Goyhenetche donant un cours de troisième cycle "Jakitez: études basques et encouragement de la culture scientifique" organisé par Eusko Ikaskuntza et célébré au Palais de Miramar du 19 avril 1996 au 8 février 1997

C'est dans les couloirs de la Faculté Pluridisciplinaire de Bayonne et dans les réunions des enseignants que j'ai connu Manex. Il enseignait l'histoire de la Navarre et du Pays basque, en langue basque, aux étudiants du D.E.U.G. d'Etudes basques. Sérieux et réservé, il ne parlait que pour émettre des avis judicieux. Il ne s'attardait pas en vaines conversations et quittait les séances de travail sans perdre de temps.

En effet, je savais, pour avoir lu quelques uns de ses travaux, qu'il était un chercheur infatigable et un travailleur acharné. Cette impression fut corroborée lorsqu'il participa en 2004, au Centre de recherches en Études basques de l'Université, à un projet sur « Le droit et l'organisation des espaces au Pays basque ». Il se proposait de transcrire, analyser et établir l'édition critique du Terrier de Soule du XVII^{ème} siècle, inédit, qui recense toutes les parcelles, par paroisse et par maison, avec surfaces, nature des

productions, valeur fiscale, situation juridique... Le Censier du XIV^{ème} siècle ayant été publié, Manex formait le projet d'étudier, en comparant les deux documents, l'évolution de l'espace rural souletin du XIV^{ème} au XVII^{ème} siècle, soit un énorme travail en perspective. Il l'avait entrepris, ayant photocopié le Terrier qui comprenait plus de 1000 pages et commencé à le transcrire, se heurtant à d'importantes difficultés à cause de sa mauvaise conservation. Malheureusement, ce travail à peine commencé, Manex nous a brutalement quitté quatre mois plus tard, victime d'une chute en montagne.

Courageux, Manex aimait vaincre non seulement les difficultés de la lecture des documents anciens, mais aussi celles de l'escalade des sommets les plus hauts.

Historien: après avoir suivi le cursus universitaire complet en Histoire, il présenta, en 1984, à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour une thèse de III^{ème} cycle intitulée: «Analyse critique du For moderne de Basse Navarre», suivie, en 1992, d'une thèse nouveau régime intitulée: «Analyse critique de l'historiographie basque du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle».

En même temps qu'il poursuivait ses études, Manex était secrétaire administratif de l'association IKAS dont il fut la cheville ouvrière pendant 12 ans, de 1971 à 1983, organisant la collaboration entre les enseignants et animant l'Université basque d'été dont il fut l'un des fondateurs, avec le Professeur Haritschelhar, Président d'Euskalzaindia, Académie de la langue basque; Manex en fut le directeur en 1977, 1978 et 1979. Il fut aussi, de 1977 à 1981, le premier permanent de l'association SEASKA. Á l'automne 1981, il organisa, au Musée basque de Bayonne, les «Assises de la langue et de la culture basque», dont il fut aussi le dynamique secrétaire.

Son activité ne se borna pas à la recherche et à la défense de la langue basque; il s'employa aussi à l'éducation de ses jeunes compatriotes auxquels il fit connaître la culture basque, ignorée de l'enseignement républicain. Il enseigna pendant 22 ans, de 1981 à 2003, année de son départ à la retraite, dans les ikastolas de Seaska et fut Directeur du lycée Xalbador de Cambo, de 1992 à 1994, puis du lycée Beñat Etchepare de Bayonne, de 2001 à 2003. Il fut aussi un membre actif de l'ACIEB (Association pour la création d'un Institut d'Études basques) et enseigna l'histoire du Pays basque aux étudiants en Études basques depuis la création, à la Faculté pluridisciplinaire de Bayonne, du DEUG Lettres et Langues, spécialité Études basques, jusqu'à son départ à la retraite.

En plus de toutes ces activités, Manex, dans le souci de diffuser ses recherches, écrivait et publiait. Il publia une dizaine d'ouvrages et 25 articles dans diverses revues locales, en français, mais aussi en basque et en espagnol. Son œuvre maîtresse fut l'«Histoire générale du Pays basque» en 5 tomes, le dernier demeurant inachevé, la montagne ayant ravi l'historien. En effet, Manex mit autant de passion et d'intrépidité à gravir les sommets qu'à défendre la culture basque.

Montagnard, Manex l'était depuis sa naissance, peut-on dire, car il était né dans les Pyrénées, plus exactement au Pays de Cize en Basse-Navarre, dans la maison Intzagaraia de la commune d'Estérençuby, juchée à 600 mètres d'altitude, sur un flanc du mont Errozaté (1345 mètres), au pied du massif de l'Iraty. Il partageait son temps entre le travail et les sorties en montagne. Membre de l'Association de randonnées en montagne: «Auñamendi», il aimait à gravir les sommets les plus difficiles, déployant la même énergie et opiniâtreté que devant sa table de travail.

Mais c'est surtout depuis la tragique disparition de son fils unique qu'il s'acharna à vaincre les sommets les plus élevés des Pyrénées et des Alpes, mais aussi de l'Atlas, de l'Himalaya et de la cordillère des Andes. Sa dernière expédition l'avait conduit à l'Aconcagua, en Argentine, la plus haute montagne d'Amérique, où il comptait revenir.

Mais, le 2 mai 2004, au cours d'une randonnée dominicale avec une amie, en Béarn, dans le couloir du Biscaü, réputé impraticable, tous deux dévissèrent sur une plaque de neige glacée et s'écrasèrent désarticulés au bas de la falaise. Intrépide, Manex, en montagnard aguerri, avait bravé tous les dangers qu'il connaissait bien cependant. À ceux qui l'avaient prévenu des risques, il avait répliqué: «Et tous les isards qui sont passés avant moi !...».

Nous avons perdu ce jour-là l'historien d'Iparralde. Le décès brutal de Manex endeuille notre communauté basque. Sa disparition prématurée nous laisse le souvenir attristé d'un parcours d'excellence entièrement dévoué à son pays natal, sa patrie, à sa langue et à sa culture. Plaise à Dieu que de jeunes Basques assurent la relève! C'est mon vœu le plus cher...

Maïté Lafourcade